NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

81 Nº 5 1959

L'impuissance de Paul en face de l'ange de Satan

Paul ANDRIESSEN (osb)

p. 462 - 468

https://www.nrt.be/es/articulos/l-impuissance-de-paul-en-face-de-l-ange-de-satan-1913

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'impuissance de Paul en face de l'ange de Satan

Récemment et non sans mérite de sa part, J. M. Schulte a tourné en dérision la verve effrénée des exégètes qui attribuent à un voyageur aussi intrépide et expérimenté que Paul les maladies les plus divergentes [1]. L'apôtre aurait été affecté de presque toutes les maladies connues en Asie Mineure : la malaria, l'ophtalmie, la migraine, etc. On va même jusqu'à envisager l'épilepsie. L'aveu de Paul dans 2 Co 12, 7 a joué le rôle principal dans l'énoncé de cette diagnose : « Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter ».

Pendant bien des siècles ce « stimulus carnis » a fait croire à une tentation charnelle. Cette interprétation est, à l'heure actuelle, complètement abandonnée et remplacée par l'hypothèse-maladie. Déjà quelques Pères de l'Eglise avaient élevé la voix — voix de celui qui crie dans le désert — pour énoncer une autre explication du verset cité ci-dessus : l'apôtre ferait allusion aux persécutions qu'il avait à subir de la part de ses congénères [2]. Dans son *New Testament* R. Knox s'exprime en faveur de cette opinion en se référant aux Nombres 33, 55, où Jahvé donne aux ennemis d'Israël l'épithète « d'épines dans vos yeux et d'échardes dans vos flancs [3] ». Cet argument a été tant soit peu élaboré par T. Mullins qui a su ajouter d'autres exemples de la même métaphore [4]. Il me semble cependant qu'une argumentation, qui n'a pour entrer en lice d'autres armes que ces quelques passages, est insuffisante pour faire lâcher prise aux nombreux partisans de la théorie-maladie. Puissent les pages qui suivent apporter leur contribution au débat.

Commençons par situer le verset dans son contexte. L'apôtre est

---

1. *De apostel en zijn ziekte(n),* dans *Ned. Theol. Tijdschr.,* t. XI, 1956/57, p. 110-118.

2. Ainsi par ex. S. Jean Chrysostome. A propos de la question de l'ange chargé de souffleter S. Paul, il écrit : « Satan Hebraeorum lingua adversarium sonat; ac Scriptura tertio libro Regum adversarios hoc nomine appellavit (5, 4). Quod ergo ait, hanc habet sententiam : Deus praedicatione feliciter progredi non permisit, quo animos nostros demitteret, verum adversarios in nos impetum facere passus est » (*P.G.,* 16, 578).

3. Edit. 1951, p. 530, note 2.

4. *Paul's Thorn in the Flesh,* dans le *Journal of Biblical Literature,* 1957, p. 299-303.

en train de se défendre auprès des Corinthiens contre les pseudo-missionnaires qui ont sapé les fondements de son autorité. Les Corinthiens, influencés par la vantardise de ces derniers, leur avaient trop aisément prêté l'oreille. Paul leur oppose qu'il n'y a lieu de se glorifier que dans le Seigneur, mais que si pourtant il faut se glorifier, lui, Paul, a assez de mérites et de titres à faire valoir. En une phrase de longue haleine, il récapitule tout ce qu'il a eu à endurer pour la communauté chrétienne. « Mais il est insensé de s'en prévaloir », ajoute-t-il, en s'interrompant lui-même. Il préfère se glorifier de sa faiblesse. Et s'il y a lieu de se glorifier quand même, il peut appeler aussi en témoignage les révélations exceptionnelles que Dieu lui a accordées. Mais pour que l'apôtre ne se glorifie pas de ces visions (suit le verset qui nous occupe :) il lui a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de le souffleter. Il a prié Dieu par trois fois de l'éloigner de lui [5], mais il lui a été répondu que la grâce de Dieu se déploie surtout dans la faiblesse. Cette considération a amené l'apôtre à s'appuyer sur sa faiblesse, voire même à s'en glorifier.

Faiblesse, écharde dans la chair et *ange de Satan* (qui le souffléte), voilà donc trois expressions qui semblent s'éclaircir. Pour arriver à savoir de quoi l'apôtre supplie avec tant d'instance d'être délivré, il convient de mener l'entreprise en trois directions différentes. Il n'en coûte guère — et de là vient le succès de l'hypothèse — de voir dans ces trois termes une constante allusion à des maladies corporelles : pour faiblesse et écharde dans la chair cela va sans dire [6]; puis les Juifs voyaient volontiers en Satan la cause des maux et des maladies. Rappelons-nous Job et la femme courbée de l'Evangile de S. Luc (13, 16). Toutefois la question n'est pas de savoir ce que les termes veulent dire en d'autres endroits des Livres Saints, mais ce que Paul désigne sous ces expressions dans 2 Co 12. Aussi, pour donner une réponse adéquate, convient-il avant tout de consulter le contexte. Nous y examinons successivement en quel sens on se sert des notions « Satan », « écharde dans la chair » et « faiblesse ».

1. Dans ce qui précède 12, 7 l'apôtre avait déjà plusieurs fois parlé

---

5. Ceci nous rappelle l'oraison du Christ au jardin des oliviers, quand il demande par trois fois à son Père que le calice lui soit ôté. — Après avoir fait le récit de la triple tentation du Seigneur au désert, S. Luc conclut cet épisode par la remarque : « Dès lors le démon se retira de Lui (ἀπέστη) ». Comparer avec ce texte la prière de S. Paul : « ... que Satan soit retiré de lui (ἀποστῇ) ».

6. Communément on traduit Ga 4, 13 par : « Vous le savez, ce fut une maladie (mot à mot : une faiblesse de la chair) qui me donna l'occasion de vous évangéliser la première fois ». Ici encore S. Jean Chrysostome l'interprète dans le sens de persécutions que l'apôtre avait à endurer.

de Satan : « J'ai grand'peur », disait-il, « qu'à l'exemple d'Eve que le serpent séduisit par la fourberie, vos pensées ne se corrompent et ne s'écartent de la simplicité envers le Christ. Si le premier venu en effet vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché... vous vous y prêtez fort bien » (11, 4). Et un peu plus loin : « Car ces gens-là sont de faux-apôtres, des ouvriers perfides qui se déguisent en apôtres du Christ. Et rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice » (vv. 13-15). Il apparaît dès lors que l'*ange de Satan* dans 12, 7 doive être interprété de la même manière, c'est-à-dire comme étant celui qui excite les pseudo-apôtres à détruire l'œuvre de Paul. Ceci est d'autant plus logique que le texte ajoute : « qui me soufflette ». Le verbe *kolaphizein*, que Paul emploie ici, ne se rencontre plus sous sa plume. Il parle bien dans 1 Co 4, 11 de « colaphis caedimur ». Là, nul doute qu'il faille l'entendre au pied de la lettre des châtiments qu'il a reçus. Ici, dans 2 Co 12, 7, cela signifie au figuré les hostilités de tous genres qu'il a éprouvées de la part de ses adversaires, si toutefois sous le terme de *Satan* on entend avec nous l'esprit de dissension. Or cette dernière opinion se trouve merveilleusement confirmée par le reproche que Paul a fait aux Corinthiens, quelques versets plus haut, de supporter avec une certaine indolence ces machinations destructrices : « Oui, vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous *frappe au visage* » (11, 20). Il y a ici, il est vrai, un autre verbe — « si quis in faciem vos caedit » —, mais le sens reste le même : l'opposition des pseudo-apôtres est comparée aux soufflets qu'ils donnent à leur(s) victime(s) [7].

2. Si « l'ange de Satan qui me soufflette » désigne l'hostilité que Paul subit de la part de ses congénères, on doit pouvoir donner un sens analogue à « l'écharde dans la chair ». Rien ne s'y oppose. Bien au contraire, « le contexte qui enserre le mot σκόλοψ aussi bien que l'usage que le Juif en fait, prouvent qu'il s'agit d'une personne, d'un ennemi de Paul », déclare Mullins. L'expression elle-même est telle, poursuit ce dernier, que tout Juif la comprenait comme servant de figure pour désigner un ennemi de l'apôtre [8]. Les principaux exemples de cette manière de s'exprimer se trouvent : Nb 33, 55 et Ez 28,

7. Le contexte de Rm 16, 20 montre bien qu'il s'agit d'une personnification de perturbateurs du même genre qu'en 2 Co 11. C'est bien à dessein que Dieu est dit : « Dieu de la paix », puisque le Satan qu'Il « écrasera bien vite sous vos pieds » est le démon de la dissension. Voir aussi 1 Co 7, 15; 14, 33. — Tout porte à interpréter de la même façon 1 Th 2, 18 : « Nous avons donc voulu venir jusqu'à vous... mais Satan nous en a empêché » (cfr Ac 17, 5-15).

8. *Op. cit.*, p. 300 et 302.

24. Nous les citons ici l'un après l'autre : « Mais si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous aurez laissés, deviendront des épines dans vos yeux, des échardes dans vos flancs ; ils vous presseront dans le pays que vous habiterez, et je vous traiterai comme j'avais pensé les traiter ». — « Il n'y aura plus, pour la maison d'Israël, ni épine qui blesse, ni ronce qui déchire parmi tous ceux d'alentour qui les méprisent, et l'on saura que je suis le Seigneur Jahvé ».

Le *Targum* ne s'exprime pas en langage figuré, il témoigne toutefois l'avoir compris, lorsqu'il dit : « Il n'y aura plus pour la maison d'Israël de roi qui vous nuise, ni de dominateur puissant qui vous oppresse »[9]. Dans le livre de Josué, 23, 13, au lieu du mot σκόλοψ on use du terme βολίς, mais la figure reste la même : « Alors sachez bien que si vous ne chassez pas les habitants du pays (de Canaan), ces populations que vous n'aurez pas anéanties seront pour vous un filet, un piège, un fouet sur vos flancs et des épines dans vos yeux ».

Paul rappelle sans cesse aux Corinthiens, nous l'avons fait remarquer déjà, que, sous couvert de grandeur d'âme et de largeur de vue, ils tolèrent dans leur communauté toutes sortes d'anomalies et qu'ils ne renoncent qu'imparfaitement aux pratiques païennes[10]. De plus ils ont supporté avec indifférence les intrigues d'un bon nombre de faux-apôtres qui étaient venus dans le dessein de saper à la base l'œuvre de Paul : « Si le premier venu, en effet, vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, vous vous y prêtez fort bien » (2 Co 11, 4). « Vous supportez si volontiers les fous, vous qui êtes sages ! Oui, vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage » (ibid., vv. 19 et 20).

3. A ce dernier texte l'apôtre ajoute : « Je le dis à ma honte : nous nous sommes montrés faibles sur ce point » (v. 21). En général on interprète comme si Paul avait voulu dire que par comparaison aux faux-apôtres il a fait preuve de faiblesse, n'ayant jamais affecté des airs de despote. On peut se demander toutefois s'il n'y a pas lieu d'adopter une autre interprétation et d'affirmer que Paul se disait faible en se comparant aux Corinthiens, qui patiemment se laissaient mener à la cravache. Le pronom personnel *nous*, souligné à dessein (ἡμεῖς), ne doit alors pas être mis en parallèle avec quelqu'un (τις), mais avec ce qui précède immédiatement : *vous* (ὑμᾶς). On peut en effet se montrer faible en n'agissant pas, mais également en n'endurant

9. Strack-Billerbeck, *Kommentar z. N.T. aus Talmud u. Midrash*, III, p. 435, où l'on trouve encore d'autres références.

10. Par exemple : 1 Co 1, 11 ; 3, 3 ; 5, 1 ; 6, 1, 12 ; 10, 14 ; 11, 17 ; 14, 34 ; 2 Co 6, 14 ; 11 et 12 passim.

pas ; de même on peut se montrer fort en agissant, mais non moins en endurant [11]. L'apôtre se plaît à signaler aux Corinthiens — et souvent avec ironie — leur sagesse, leur richesse spirituelle, leur perspicacité et leur force [12], tandis qu'il se considère lui-même comme au-dessous d'eux : « Nous sommes faibles et vous, vous êtes forts, vous êtes à l'honneur, et nous dans le mépris » (1 Co 4, 10). Paul voudrait maintenant (2 Co 11, 21) avouer qu'il n'a pas su pratiquer une patience égale à celle des Corinthiens qui ont trouvé bon tout ce qui leur venait des faux-apôtres. Ceux-ci sont pour lui une écharde dans la chair, un ange de Satan, dont il a maintes et maintes fois supplié Dieu de le délivrer.

Interprétons-nous dans ce dernier sens la faiblesse de Paul, l'accord est alors parfait entre l'emploi de ce mot dans les versets qui suivent et le verset en question (v. 21). Même si on ne partage pas notre avis, on devra de toute nécessité tenir pour certain que dans les chapitres 11 et 12 le mot faiblesse n'a jamais le sens de maladie, mais que toujours ce terme est en relation avec les contrariétés que Paul et les communautés chrétiennes avaient à supporter des Judaïsants. Nonobstant les extases qui ont été le partage de l'apôtre, il n'a pu énerver la résistance de ses ennemis et encore moins les persuader qu'ils avaient tort. Partout où il arrivait, il lui fallait presque aussitôt se rendre à l'évidence que son travail était une fois de plus contrecarré par eux. Bon gré, mal gré il était forcé la plupart du temps de s'éloigner et de sauver sa vie au moyen d'une fuite précipitée. Mais c'est sur ces échecs que Dieu voulait établir son Royaume. Il était clair en conséquence que l'accroissement n'était pas dû à l'effort et aux talents des ouvriers, mais à la grâce divine. Aussitôt que Paul l'a compris il change son fusil d'épaule ; il ne demandera plus d'être délivré de l'hostilité : certes, cela l'épuise, il n'en a pas la force, il n'est pas de taille à briser l'opposition, mais elle ne lui enlèvera plus désormais sa joie spirituelle. Il s'en glorifiera et s'en vantera : « S'il faut se vanter, c'est de ce qui constitue ma faiblesse que je me vanterai » (11, 30).

Pour donner un échantillon typique de sa faiblesse, il fait alors le récit de sa fuite, si peu spectaculaire, hors de Damas. Il raconte comment on en voulait à sa vie et comment, durant la nuit, il fut descendu par une fenêtre dans une corbeille le long d'une muraille pour échapper à ses persécuteurs. Et alors il conclut : « ... pour moi,

---

11. L'expression « à ma honte » ne prend-elle pas plus de relief en interprétant le texte dans le sens que nous venons de suggérer ?

12. C'est seulement par une lecture attentive qu'on saisira l'intention exacte de l'apôtre quand il qualifie les Corinthiens tantôt de spirituels, sages, bien-nés ou forts ; tantôt de charnels, mal doués, de basse extraction ou faibles. Cfr 1 Co 1, 26 ; 3, 1, mais encore 1 Co 4, 8, 10 ; 8, 1 ; 2 Co 11, 19 ; 13, 9, etc.

je ne me glorifierai que de mes faiblesses — nisi in infirmitatibus meis — » (12, 5). Cette proposition incidente n'est qu'une simple répétition de « quae infirmitatis meae sunt » du chap. 11, 30, par où l'apôtre commence son récit. En d'autres termes, c'est la souffrance que l'on expérimente dans toute persécution qui est désignée par le mot *faiblesse*.

Humainement parlant, les révélations que Paul avaient eues, étaient pour lui un motif suffisant de s'élever au-dessus des pseudo-apôtres. C'est pour empêcher qu'il ne succombât à cette tentation qu'il reçut cette écharde dans la chair, cet ange de Satan. Nous savons à présent ce qu'il faut en penser. Malgré sa demande réitérée d'être délivré de ce fléau, l'apôtre ne fut pas exaucé : « Ma grâce te suffit, car ma force ne se manifeste pleinement que dans la faiblesse » (12, 9). Ici *faiblesse* est en corrélation avec *écharde dans la chair* et *ange de Satan* (12, 7). Si *faiblesse* dans ce texte — et il n'y a aucune raison de l'interpréter autrement — signifie l'impuissance de Paul devant ses persécuteurs, nous avons là une confirmation de l'exégèse que nous avons jugé devoir donner à « stimulus carnis » et à « angelus satanae ».

Les versets qui suivent nous entraînent dans la même direction : « C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes *faiblesses*, afin que repose sur moi la force du Christ. Je me complais dans mes *faiblesses* (lisez : humiliations ; celui qui traduit ici « maladies » [13], rend incohérente l'énumération des contrariétés qui suivent), dans les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ. Car lorsque je suis *faible*, c'est alors que je suis fort » (12, 9-10). Tout parle ici de vexations de la part des hommes.

Si on lit ensuite un verset comme 11, 29, on devra bien vite être convaincu qu'il ne s'agit là pas plus qu'ailleurs de maladie [14], mais du même genre d'oppression. Du reste la suite des idées tranche la question : « Et sans parler de ces épreuves extérieures, mon obsession quotidienne : le souci de toutes les Eglises. Qui est *faible* (= persécuté), sans que je sois *faible* aussi ? Qui est scandalisé, sans qu'un feu ne me brûle ? » (vv. 28-29). Les persécutions que ses fidèles ont à endurer, il les endure avec eux. Si elles sont pour eux une cause de chute — *scandalizatur* —, Paul n'ajoute pas cette fois : que je ne sois moi aussi prêt à tomber. Il devine parfaitement ses adversaires. Mais lorsqu'il voit comment l'on s'efforce de lui ravir ses agneaux, poussé par une divine jalousie, il s'enflamme de colère (voir : 11, 2).

Dans cette ardente démonstration l'apôtre n'a certes pas voulu attirer l'attention de ses lecteurs sur son état de santé. Cela n'en vaudrait

13. Voir Pirot-Clamer, *Bible de Jérusalem*. Smits (*De Katholieke Bijbel*, 's Bosch, 1938).
14. Smits, p. 269.

pas la peine dans ces circonstances. Paul s'en tient exclusivement à son unique sujet : les intrigues des Juifs. Les Corinthiens semblent bien endormis pour se laisser faire de la sorte. Lui, Paul, en est consumé. Il sait d'ailleurs que c'est bon pour lui : ce lui est un stimulant à s'humilier sans cesse, si, par impossible, la pensée de se prévaloir de la sublimité de ses visions, lui venait à l'esprit.

Une dernière fois, à la fin de sa lettre, l'apôtre revient sur sa faiblesse : « Vous voulez, n'est-ce pas, une preuve que le Christ parle en moi, lui qui n'est pas *faible* à votre égard, mais qui est puissant parmi vous. Certes, il a été crucifié en raison de sa *faiblesse* (= impuissance), mais il est vivant de par la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes *faibles* en lui bien sûr, mais nous serons vivants avec lui, par la puissance de Dieu dans notre conduite à votre égard... Car nous nous réjouissons quand nous sommes *faibles* et que vous êtes forts » (13, 3, 4, 9). Paul appelle faiblesse du Christ le supplice de la croix que le Seigneur a accepté de la main de ses ennemis. C'est de la même manière qu'il peut se dire faible, parce qu'il a supporté pour la cause du Christ des persécutions d'un même genre de la part des faux-apôtres. Mais il en est heureux : il est faible, soit ! il est épuisé par toutes les avanies possibles, soit encore ! pourvu que, par la puissance de Dieu, ses Corinthiens y trouvent la force, laquelle, dans le Christ, l'apôtre leur veut obtenir.

L'apôtre en a fait l'expérience — et c'est pour lui une cause de joie — le disciple n'est pas mieux traité que le Maître. Si le Christ a conquis les hommes par une défaite apparente, il ne peut s'attendre à meilleur sort dans la conquête des âmes. Le Christ, la Sagesse divine, qui a voulu être inférieur aux pharisiens et aux scribes, a indiqué la voie de tout apostolat et révélé la tactique de Dieu qui veut remporter la victoire par la souffrance et la contrariété. C'est ainsi que Satan fait le jeu de Dieu, en persécutant les prédicateurs de son Royaume. Paul devait faire ses tournées missionnaires, non comme un conquérant pacifique mais comme un cerf traqué. Les dons célestes ne tiennent d'ordinaire pas lieu de carte d'entrée et ne sont pas une garantie d'heureuse traversée. Pourquoi ? Pour qu'il n'y ait pas moyen de se glorifier, mais que toute gloire soit due à Dieu.

Egmond-Binnen Dom Paul ANDRIESSEN.
Regele Abdij van St. Adelbert